

Le corps humain en russe et en français : Vers un Dictionnaire explicatif et combinatoire bilingue

L. Iordanskaja et I. Mel'čuk
Université de Montréal, Montréal, Canada

Drugu Ivu — À notre ami Yves

Da i komu qto nužno opisanie, skažem, ee nosa? Nos i nos. I ot podrobnogo ego opisanija čitatelju ne legče budet žit' na svete 'Mais qui donc a besoin d'une description, disons, de son nez ? C'est tout simplement un nez. Et aucune description détaillée de ce nez ne rendra la vie du lecteur moins dure' [M. Zoščenko, «O čem pel solovej»]

S'il est vrai, comme le dit Zochtchenko, que la description du nez d'une vieille femme ne change rien dans la vie du lecteur (et, ajoutons-nous, dans la vie de l'humanité), il n'en reste pas moins qu'assez souvent une telle description s'avère utile ou même nécessaire : il suffit de penser au nez de Cléopâtre ou à celui de Cyrano ! Cependant, faire une bonne description élégante de quelque chose n'est jamais facile, même dans la langue maternelle — les pédagogues ainsi que les rédacteurs le savent trop bien. Il va sans dire que les outils linguistiques tels les dictionnaires et les grammaires doivent aider l'utilisateur dans cette tâche ardue qu'est la description d'un objet. De là découle la nécessité d'une présentation exhaustive et systématique, organisée par principes sémantiques, de la cooccurrence lexicale dans les dictionnaires de langue.

On comprend immédiatement que, quand il s'agit de faire une description dans une langue étrangère, toutes les difficultés sont quintuplées ; cela est dû surtout aux décalages très profonds entre les langues. On se pose donc la question suivante : «Comment peut-on envisager l'élaboration des dictionnaires bilingues qui mettent l'accent sur la présentation systématique de la cooccurrence lexicale restreinte de la langue cible, tout en s'adressant aux usagers non natifs ?» En d'autres termes, nous voulons nous occuper ici des DICTIONNAIRES DE THÈME, surtout sous l'angle de la COOCCURRENCE LEXICALE RESTREINTE.

Dire que les langues présentent la réalité de façons bien différentes est un truisme généralement et depuis longtemps accepté ; cela ne vaut pas la peine d'y insister, mais il demeure toujours intéressant d'explorer ce phénomène dans un domaine particulier lors d'une comparaison de deux langues particulières. C'est ce que nous allons faire dans le présent article, en choisissant comme domaine d'étude le champ lexical du corps humain et en comparant le russe et le français — les deux langues maternelles d'Yves Gentilhomme-Koutyrine.

Nous discuterons des divergences lexicales de ces deux langues en ce qui concerne les parties du corps, afin d'extraire de nos observations quelques généralisations et de proposer un moyen de description du lexique de deux langues quelconques visant la traduction de l'une vers l'autre.

La discussion est menée dans le cadre de la théorie linguistique Sens-Texte, plus spécifiquement — dans celui du *Dictionnaire explicatif et combinatoire* [= DEC] (Mel'čuk & Zholkovsky 1984, Mel'čuk *et al.* 1984, 1988, 1992, Mel'čuk *et al.* 1995). Il est tout à fait impossible d'expliquer ici les principes, les concepts et les formalismes de l'approche lexicographique explicative et combinatoire. Des concepts cruciaux comme lexie, lexème, vocable, champ sémantique/lexical, fonction lexicale, régime et quelques autres seront donc tenus pour acquis.

Les numéros lexicaux distinctifs que nous utiliserons au besoin pour les lexies françaises sont empruntés aux volumes du DEC déjà publiés (DEC-1/2/3).

Nous commencerons par un tour d'horizon des DIVERGENCES LEXICALES dans le domaine des parties du corps entre le français et le russe (1), pour introduire ensuite le concept de Dictionnaire explicatif et combinatoire BILINGUE (2) ; en guise d'illustration détaillée, nous citerons un ARTICLE DE DICTIONNAIRE complet d'un DEC bilingue (un DEC du russe à l'usage des francophones) — le lexème russe NOS 'nez' (3).

1. Divergences lexicales entre le français et le russe dans le champ lexical «parties du corps»

L'étude parallèle des lexiques de deux langues fait partie d'un domaine bien établi de la linguistique : la lexicologie comparative, étroitement liée, d'une part, à la lexicographie bilingue et, d'autre part, à la traductologie (voir, par exemple, Malblanc 1961, Vinay & Darbelnet 1977, etc.). Pour ce qui est de la comparaison lexicale du français et du russe, nous devons beaucoup à Gak 1977. Le présent article s'appuie aussi sur les descriptions lexicographiques particulières des noms des parties du corps en français (N. Arbatchewsky-Jumarie et L. Iordanskaja: DEC-1/2/3) et en russe (Iordanskaja & Paperno 1996).

Les divergences lexicales que nous avons constatées entre le français et le russe peuvent se regrouper sous les huit rubriques suivantes.

1.1. «Découpage» différent du corps humain

Deux langues peuvent isoler lexicalement les différents éléments du corps humain ; par conséquent, la «carte lexicale» du corps changera, même si ce n'est que de façon limitée, d'une langue à l'autre. Bien que le français et le russe soient relativement proches dans leur traitement lexical du corps, on constate quand même un certain nombre de divergences. Ainsi, le français divise en parties les membres que le russe couvre par une seule lexie : MAIN + BRAS ≈ RUKA,

PIED + JAMBE ≈ NOGA ; le français sépare en deux ensembles ce que le russe traite comme un seul : DOIGTS vs ORTEILS ≈ PALÆCY. Ce sont des exemples bien connus ; on en trouve cependant d'autres, dont les quatre suivants.

Exemple 1

En français, la 'partie intérieure du bras située au niveau du coude' s'appelle la SAIGNÉE (ou le CREUX) DU BRAS ; le russe n'a aucun équivalent lexical. En cas de nécessité, on peut s'aider de l'expression SGIB RUKI, litt. 'pli du bras', qui réfère vaguement à l'intérieur du coude. (De la même façon, le nom français vieilli JARRET 'partie postérieure de la jambe située au niveau du genou' n'a pas de correspondant en russe. La phrase de Maupassant *Il marchait en tendant les jarrets ...* doit se traduire par On 'öl pručiništoj poxodkoj, litt. 'Il marchait d'un pas élastique'.)

Exemple 2

Le lexème BUSTE 'partie supérieure du corps — jusqu'à la ceinture' n'a aucun correspondant en russe¹. En cas de nécessité, on a recours à une description : verxnää častæ tela/tuloviwa 'partie supérieure du corps/du tronc' ou quelque chose de semblable ; ainsi, *Au-dessus de la table je ne voyais que le buste de Jean* devient en russe Ä videl nad stolom tolæko verxnüü častæ tela 'ana ; *portrait en buste* se dit poäsnoj portret, litt. 'portrait de ceinture'.

Exemple 3

À la différence du russe, il y a, en français, deux lexies pour désigner des parties du nez pour lesquelles le russe n'a pas d'expression lexicale :

ARÊTE [*du nez*] 'ligne supérieure médiane du nez' ;

BASE [*du nez*] 'plan inférieur sous le bout du nez formant un angle avec le plan du visage'.^a [lexie d'usage restreint, inconnue de plusieurs locuteurs].

En revanche, le russe a le lexème PERENOSICA (qui est tout à fait courant), dont l'équivalent français, *racine du nez*, n'existe que «partiellement» : la plupart des locuteurs interrogés ne le connaissent pas ou, du moins, ne l'utilisent pas.

Exemple 4

Le français possède un nom pour le bord extérieur du pavillon de l'oreille : l'OURLET DE L'OREILLE (inusité dans la langue parlée). Cette expression n'a pas d'équivalent en russe ; la meilleure approximation possible est un syntagme descriptif libre kraj uxa, litt. 'le bord de l'oreille', que certains locuteurs perçoivent comme forcé.

Comme l'a déjà indiqué V. Gak (1977 : 254), dans le champ sémantique «parties du corps», le français est plus précis que le russe — même si, dans l'ensemble du lexique, la tendance s'inverse, le français privilégiant en général les significations lexicales plus abstraites.

1.2. Décalages sémantiques entre des lexies équivalentes

Même si deux lexies de deux langues différentes font référence à une même partie du corps (et sont ainsi équivalentes), elles peuvent manifester des différences sémantiques : la définition lexicographique de l'une d'elles inclut certaines composantes sémantiques absentes de celle de l'autre (parce que ces deux lexies ont une cooccurrence différente).

Nous connaissons trois cas typiques d'un tel décalage :

- une langue lie la partie du corps en cause avec des états ou des propriétés de la personne, alors que l'autre ne le fait pas ;
- la lexie d'une langue décrit la partie du corps en cause sous un aspect particulier, ce qui n'est pas le cas pour la lexie correspondante de l'autre langue ;
- dans une langue, l'élément du corps en cause est présenté non comme une partie du corps autonome, mais plutôt comme un endroit sur une partie du corps, alors que dans l'autre langue, c'est une partie du corps de plein droit.

Voici des exemples de ces trois types de différences.

Exemple 1

Le français établit un lien entre l'apparence du nez et des traits du caractère, c'est-à-dire que certains adjectifs désignant des traits du caractère peuvent s'appliquer à NEZ : cf. des expressions du type *nez fripon* (*mutin, sensuel, futé, hautain, arrogant, ...*). Par conséquent, la définition du lexème NEZ comprend la composante 'et dont l'apparence peut exprimer une propriété psychologique Y de X'. Le russe, par contre, n'établit pas de tels liens : il n'admet pas d'expressions du type mentionné, et la définition du lexème NOS ne comprend pas la composante correspondante (voir le *nota bene 2* dans l'article de dictionnaire de NOS, 3, p. 00).

Exemple 2

CHEVILLE et LODYKA réfèrent au même élément du corps : partie de la jambe où le pied s'attache à la jambe. Cependant, si on peut *se fouler une cheville*, en russe on ne peut pas [?]vyvixnut' lodyku ; de façon similaire, on ne peut pas [?]udarit'sä lodykoj obo čto-libo 'se cogner la cheville contre qqch.', et l'expression *doxoditæ do lodyek 'arriver à la cheville' [une robe, l'eau] n'est pas possible non plus. Par contre, les LODYKI, comme les CHEVILLES, peuvent être *uzkie* 'fines', *izäwnye* 'élégantes' et *točönye*, litt. 'faites au tour' — mais, à la différence des chevilles, elles ne peuvent pas être *tolstye 'épaisses', *raspux'ie 'enflées' et *bezobraznye 'diffformes' ! La définition de LODYKA doit alors inclure la composante '... considérée comme un bel élément esthétique de la silhouette d'une femme', qui est absente de la définition de CHEVILLE. Le russe a de plus un nom quasi synonyme WIKOLOTKA, qui correspond mieux au sémantisme de CHEVILLE — mais pas tout à fait, voir ci-dessous².

Exemple 3

ŠČIKOLOTKA est sémantiquement plus près de CHEVILLE : les mêmes caractéristiques physiques s'appliquent aux deux, cf. *tolstye* 'épaisses', *raspuxšie* 'enflées' et *bezobraznye* 'difformes' ščikolotki 'chevilles'. Cependant, en français, on *se foule* ou on *se casse* une cheville ; on peut *lier* les chevilles d'un prisonnier. Par contre, en russe on dit plutôt *vyvixnut'* ou *slomat' sebe nogu v ščikolotke*, litt. 'se fouler <se casser> le pied à la cheville' ; à un prisonnier *sväzivaüt nogi* 'on lie les pieds' [*ščikolotki !]. On peut parler de la *cheville droite* <*gauche*> ; l'équivalent littéral en russe est impossible : il faut dire *wikolotka na levoj* <*pravoj*> *noge*, litt. 'cheville sur la jambe droite <gauche>'. Cela s'explique par le fait que le russe considère ŠČIKOLOTKA non comme une partie autonome de la jambe, mais comme un endroit sur la jambe : là où le pied s'unit à la jambe (l'idée d'opposer 'partie' à 'endroit' vient d'A. Polguère). À la différence de CHEVILLE, la composante générique de la définition de ŠČIKOLOTKA est donc 'endroit' — plutôt que 'partie du corps'.

On constate la même relation entre POIGNET et son équivalent approximatif ZAPĀSTÆE. On peut *lier* les poignets à quelqu'un ; on peut *plier* le poignet ; on peut *se fouler* ou *se casser* le poignet. Tout cela est impossible pour ZAPĀSTÆE : on lie à quelqu'un non pas *zapästæä, mais *ruki v zapästæäx* 'les mains aux poignets' ; on plie *ruku v zapästæe* 'la main au poignet', et non *zapästæe ; on se foule ou se casse seulement *ruku v zapästæe* 'la main au poignet'. La définition de ZAPĀSTÆE inclut donc également la composante générique 'endroit'³.

1.3. Décalages de connotation entre des lexies équivalentes

Deux lexies appartenant à deux langues différentes qui se traduisent mutuellement peuvent avoir des connotations bien différentes, malgré leur proximité ou même une identité sémantique. En voici trois exemples. (Pour le concept de connotation lexicographique, voir Iordanskaja & Mel'čuk 1984.)

Exemple 1

Le lexème français VENTRE connote 'siège du courage' : cf. des phrasèmes comme *avoir du cœur au ventre* 'avoir beaucoup de courage', *avoir la peur au ventre* 'avoir très peur', *donner* <*mettre, remettre*> *du cœur au ventre* 'donner (encore) du courage'. Son équivalent russe ŪVOT n'a aucune connotation ; le quasi-synonyme parlé BRŪXO a une connotation de gloutonnerie : *nabitæ sebe brŭxo*, litt. 'se bourrer le bedon' (cf. *soigner son bedon*).

Exemple 2

Le lexème PIED possède, entre autres, les connotations a) de stabilité et b) de stupidité : a) [*attendre*] *de pied ferme*, *lâcher pied*, *perdre pied*, *prendre pied*, etc. ; b) *bête comme un pied* <*comme ses pieds*>, *faire qqch comme un pied*, *C'est un vrai pied*. NOGA en russe n'a pas de telles connotations.

Exemple 3

Le lexème FESSE(S) a la connotation ‘femme comme objet de relations sexuelles’ ; elle se manifeste dans force expressions : *histoire de fesses* ‘[une] histoire concernant des relations sexuelles’, *Il y a de la fesse* ‘Il y a des femmes bonnes pour des relations sexuelles’, *coureur de fesses* ‘homme poursuivant les femmes dans un but de relations sexuelles’, *aimer la fesse* ‘aimer les femmes comme objet de relations sexuelles’, *C’est de la fesse* ‘Il s’agit de relations sexuelles’, etc. Aucun des lexèmes russes qui peuvent servir d’équivalent à FESSES (voir la section ci-dessous) n’a une telle connotation.

1.4. Décalages stylistiques entre des lexies équivalentes

Les lexèmes FESSES et ÄGODICY désignent la même partie du corps : ‘partie postérieure inférieure du tronc de la personne X, constituée de deux parties charnues, entre lesquelles se trouve l’anus et qui sert à s’asseoir’. Cependant, malgré leur identité sémantique, les deux lexèmes s’utilisent de façon bien différente. FESSES est un nom tout à fait neutre et d’usage courant ; il peut être employé par n’importe qui dans n’importe quel contexte : médical, esthétique, chez un couturier, dans une scène d’amour, en parlant de la punition d’un enfant ou d’une bagarre, etc. En russe, le nom ÄGODICY est très formel : il ne passe que dans un contexte médical ou juridique (*ukol v ägodicu* ‘une piqûre à la fesse’, etc.). Un homme ne peut admirer ou caresser **ägodicy □enwiny* ‘les fesses d’une femme’ ; il est bizarre de dire à un ami qu’on a un bouton **na ägodice* ‘sur une fesse’ ; on ne peut pas non plus **dataë komu-libo po ägodicam* ‘lui taper sur les fesses’ ou bien **zaexataë nogoj v ägodicy* ‘lui donner un coup de pied aux fesses’. Pour exprimer les sens correspondants, un Russe est contraint de choisir entre le mot enfantin POPA/ POPKA ‘popotin’, les mots très familiers ZAD/ ZADNICA ‘derrière’, ou le mot tout à fait vulgaire ˇOPA ‘cul’. Il n’a pas à sa disposition de terme neutre !

Une difficulté encore plus sérieuse attend un Russe qui a besoin de parler des organes sexuels : à la différence du français, en russe des mots neutres, d’usage courant, n’existent pas du tout. On doit faire face à un choix impossible entre des termes très techniques, qui ne sont bons que dans une discussion avec un médecin, et des termes très vulgaires, qui sont tabous.

Par contre, le russe marque une prédilection pour le lexique poétique (Gak 1977: 88-89) : grâce aux emprunts au vieux slave (langue littéraire de la Russie pendant des siècles), plusieurs noms russes de parties du corps ont des synonymes poétiques, du type USTA ‘bouche’, OČI ‘yeux’, LANITY ‘joues’, ÇELO ‘front’, PERSI ‘seins’, GLAVA ‘tête’.

1.5. Décalages dans la combinatoire : les fonctions lexicales

C’est ici que le russe et le français manifestent la plupart de leurs divergences : comme on peut s’y attendre, une langue possède souvent des FL absentes dans l’autre. Par exemple, le NEZ a deux FL non standard — concernant sa forme — que le russe n’a pas :

[nez de X] long dont les ailes sont très rapprochées

+ le locuteur a une attitude défavorable envers x : en lame de couteau

[nez de x] peu saillant dont les ailes sont très écartées et le bout est beaucoup plus haut que la base

+ le locuteur a une attitude défavorable envers x : en pied de marmite

Dans tous ces cas, le traducteur franco-russe est obligé soit d'utiliser une FL moins précise — et admettre ainsi une perte d'information, soit d'utiliser des descriptions périphrastiques, non clichées — et admettre ainsi une perte d'expressivité.

Les divergences de ce type sont plutôt typiques de parties spécifiques du corps ; le français et le russe connaissent, cependant, des divergences de caractère plus général, typiques de l'ensemble du champ sémantique «parties du corps». Indiquons, à titre d'exemple, les deux régularités suivantes.

a. Tous les noms de parties du corps en français ont **Oper₁** = AVOIR (*Jean a les bras longs, Marie avait les yeux bleus*, etc.). Par contre, en russe tous les noms de parties du corps n'ont pas cette FL⁴, mais ils ont la FL **Func₁** = BYTÆ [u N_{gén}] (*Učana dlinnie ruki*, litt. 'Chez Jean sont des bras longs').

b. Tous les noms des parties du corps en français ont **A₁** = À (*un bel homme aux bras longs, une fillette aux yeux bleus*, etc.), à quoi correspond le **A₁** russe = S 'avec' (*krasavec s dlinnymi rukami, devočka s golubymi glazami*, etc.). Mais par-dessus le marché, le russe possède beaucoup d'adjectifs qui expriment **A₁**, caractérisant la personne selon une partie de son corps — ce qui n'est pas le cas en français, où les mêmes sens sont exprimés par des syntagmes prépositionnels, par exemple :

DLINNORUKIJ	= aux bras longs
GOLUBOGLAZYJ	= aux yeux bleus clairs
PROSTOVOLOSYJ	= [femme] la tête nue, en cheveux
□IROKOPLEČIJ	= aux épaules larges
KRIVONOGIJ	= aux jambes arquées

(Cf. «les règles de transposition» pour le couple français-anglais, introduites dans Meyer 1986 ; voir aussi Meyer 1990: 270.)

1.6. Décalages dans les aspects fonctionnels

Une partie du corps peut être, en règle générale, traitée par la langue sous des aspects différents SELON SA FONCTION : nous appelons de tels aspects *aspects fonctionnels*. Ainsi, un Français peut parler de la bouche — vue comme une cavité située dans la partie inférieure du visage — en tant que 1) organe d'absorption des aliments, 2) organe de sensations liées au goût, 3) organe de respiration et 4) organe d'émission des sons. Ce sont les quatre aspects fonctionnels qu'on doit distinguer dans l'article de dictionnaire de la lexie BOUCHE. Chaque aspect implique une combinatoire lexicale très particulière, de sorte que dans l'article de dictionnaire

«BOUCHE», la zone de combinatoire lexicale doit être divisée en sections correspondant à ces aspects. Bien entendu, la même chose est vraie pour autres parties du corps (voir les articles de BOUCHE, FRONT, YEUX et autres dans le DEC-2).

Or les aspects fonctionnels pour une partie du corps peuvent être différents en français et en russe : soit la lexie d'une langue a des aspects fonctionnels que la lexie de l'autre n'a pas, soit les aspects sont les mêmes dans les deux lexies, mais leur importance relative (c'est-à-dire le nombre de synonymes et de cooccurrents reflétant cet aspect) est bien différente.

Le cas de figure suivant est d'un intérêt particulier : ce qui ne représente qu'un aspect fonctionnel et fait donc partie d'un article de dictionnaire du lexème «partie du corps» dans une langue est un lexème indépendant et constitue un article de dictionnaire autonome dans l'autre. Considérons deux exemples.

Exemple 1

Le nez comme organe de l'odorat est décrit en français par un lexème indépendant (NEZI.2 = 'organe de l'odorat'), tandis qu'en russe, il n'est présenté que par une partie de l'article de dictionnaire NOS, qui correspond à NEZI.1a = 'partie du visageI.a ...', sous l'aspect fonctionnel «Nez comme organe de l'odorat» (voir 3, p. 00). En fait, il s'agit ici du problème général de division des acceptions d'un mot polysème ou, autrement dit, de délimitation des lexies (Mel'čuk *et al.* 1995 : 59 *ssq.*) ; les méthodes et les critères correspondants utilisés dans le DEC doivent être appliqués dans ce cas également. De façon plus concrète, NEZI.1a et NEZI.2 doivent être séparés selon le critère d'interprétation multiple (Critère 1, Mel'čuk *et al.* 1995 : 61) : la phrase *Jean n'a pas de nez* signifie soit 'Le nez de Jean est absent [par ex., perdu à la guerre]', soit 'Jean n'a pas d'odorat']. De plus, le critère de cooccurrence morphologique différentielle (Critère 4, *idem* : 66) étaye cette description : NEZI.2 n'admet pas le pluriel.

Mais les mêmes critères appliqués au matériel «nasal» du russe donnent des résultats négatifs : aucune phrase russe n'est ambiguë de façon indiquée ci-dessus à cause du nom NOS (la phrase *U Ivana net nosa* 'Jean n'a pas de nez' ne désigne que l'absence physique de cette partie du visage). Ajoutons qu'en russe, on ne peut pas dire **U Ivana nos* au sens de 'Jean a du nez' ; il faut dire *U Ivana xoro'ee obonanie* 'Jean a l'odorat très fin' ; cependant, *U Ivana xoro'ij* (*udivitelænyj, poträsaüwij, ...*) *nos*, litt. 'Jean a un bon nez (un nez étonnant, formidable, ...)', est possible dans la langue parlée.

Exemple 2

La paire OREILLE ~ UXO semble être susceptible d'une description lexicographique similaire. OREILLEI.3a 'organe de l'ouïe' est un lexème indépendant en français, alors que UXO comme organe de l'ouïe ne représente qu'un aspect fonctionnel au sein de l'article de dictionnaire de UXO 'partie latérale de la têteI.1a ...'. À l'*oreille* se dit en russe *po sluxu*, litt. 'd'après l'ouïe', ou *na slux*, litt. 'à l'ouïe' ; *L'enfant a de l'oreille* devient *U rebönka estæ slux*,

litt. 'L'enfant a de l'ouïe' ; et *n'avoir d'oreille que pour Y* = *slu°atæ* tolæko Y-a. Le critère d'interprétation multiple établit la nécessité de division de deux lexèmes en français : *L'enfant n'a pas d'oreille* est ambiguë entre 'a perdu son oreille' et 'n'a pas l'oreille musicale' ; en russe, ce critère donne un résultat négatif.

1.7. Décalages dans les choix lexicaux pour désigner la même situation

Un même événement impliquant un même groupe de parties du corps peut être désigné différemment dans deux langues différentes — selon la partie du corps que la langue donnée privilégie dans ce cas. Il s'agit surtout des parties du corps dont l'une fait partie de l'autre.

Exemples

manger avec les doigts ≈ *estæ rukami*, litt. 'manger avec les mains' [— *Avä, ty u□e bolæ-°ää, ne e°æ rukami!*, litt. '— Tu es déjà grande, Assya, ne mange pas avec les mains!']

Un nuage passe sur son front ≈ *Oblaçko probegaet po ego licu*, litt. 'Un nuage court sur son visage'.

L'enfant, gêné, a baissé le nez ≈ *Rebönok smuwönno opustil golovu*, litt. 'L'enfant, de façon gênée, a baissé la tête'.

Marie s'est foulé la cheville gauche ≈ *Mariä vyvixnula sebe levüü nogu* (v *wikolot-ke*), litt. 'Marie s'est foulé la jambe gauche à la cheville'.

la cigarette à la bouche ≈ *s sigaretoj v zubax*, litt. 'la cigarette entre les dents'

On voit que dans ce domaine, le français est d'habitude plus précis que le russe : entre une partie et le tout, le français préfère la partie (cf. la remarque à la fin de 1.1).

1.8. Décalages dans la structure des vocables

Il est naturel que les noms de parties du corps en français et en russe aient, en règle générale, des systèmes d'acceptions différents ; autrement dit, les vocables correspondants ne coïncident pas. D'habitude le vocable français est plus riche (voir le vocable généralisé pour les noms des parties du corps en français : Arbatchewsky-Jumarie & Iordanskaja 1988 : 68-70), la différence la plus saillante étant la prépondérance des acceptions figurées en français ; en russe de telles acceptions sont rares. Les sens correspondants sont exprimés en russe par des lexies appartenant à des vocables différents (très souvent ce sont, étymologiquement, des diminutifs ou d'autres dérivés du nom de la partie du corps en question).

Signalons ici trois divergences constatées au niveau de la constitution des vocables «parties du corps».

• Transfert métaphorique par ressemblance d'apparence ou de fonction

Le lexique français des parties du corps abonde en transferts de ce type, alors qu'ils sont pratiquement absents du russe.

Exemple 1

Le vocable TÊTE inclut plusieurs lexèmes de sens métaphorique pour lesquels le vocable correspondant russe GOLOVA ne contient pas d'équivalent ; en russe on emploie, pour les sens impliqués, des lexèmes de vocables différents : *tête d'une fusée* ~ **golovka** ['petite tête'] rakety, *tête d'un arbre* ~ **verxu^oka** ['sommet'] dereva, *tête du lit* ~ **izgolovæe**, *tête d'un parti* ~ **glava** ['chef'] partii, ...

Exemple 2

Le vocable BRAS (= russe RUKA) comprend aussi des lexèmes de sens métaphorique qui correspondent aux lexèmes russes de vocables différents : *bras d'un brancard* ~ **ručki** ['manches'] nosilok, *bras d'une ancre* ~ **lapy** ['pattes'] äkorä, *bras d'un arbre* ~ **vetvi** ['branches'] dereva, *bras d'un fleuve* ~ **rukava** ['manches'] reki, *le bras d'une grue* ~ **strela** ['flèche'] krana, *les bras d'un fauteuil* ~ **podlokotniki** [litt. 'sous-coudes'] kresla.

• Transfert métonymique «chose A \implies fonction de A»

Beaucoup de vocables français «parties du corps» comprennent des lexèmes désignant une fonction typique de la partie du corps vedette ; en russe ce transfert sémantique est beaucoup moins répandu.

Exemple 1

BOUCHE peut signifier 'sensation (liée au goût) à la bouche' : *avoir la bouche amère* < *pâteuse, sèche* >, *garder la bouche fraîche*, *rester sur la bonne bouche*, *pour la bonne bouche* ; en russe, on utilise le lexème VKUS 'goût' ou des périphrases : gorækij < durnoj > vkus vo rtu, litt. 'un goût amer < un mauvais goût > dans la bouche' ; peresoxlo vo rtu, litt. 'il est devenu sec dans la bouche' ; soxranitæ vo rtu sve□ij vkus, litt. 'garder un goût frais à la bouche' ; soxranitæ vo rtu priätnyj vkus, litt. 'garder un goût plaisant à la bouche' ; na zakusku (≈ 'en dernier — pour garder un bon goût dans la bouche').

Exemple 2

Le même transfert est constaté pour NEZ (\implies 'odorat') et OREILLE (\implies 'ouïe') — cette métonymie n'existant pas en russe. La seule façon de traduire *Michel n'a pas de nez/d'oreille* est de dire U Mi^oelä ploxo **obonänie**, litt. 'M. a un mauvais odorat', et U M. net **sluxa**, litt. 'M. n'a pas d'ouïe'. Cf. encore : *M. a le nez fin* 'U M. tonkoe **obonänie**' et *M. a une bonne oreille* 'U M. xoro^oij **slux**' ; [*écouter d'*]une *oreille attentive* = [slu^oatæ so] **vnimaniem**, litt. '... avec attention' et [*voyageur à*] *l'oreille attentive* = [pute^oestvennik,] **vniimatelæno vslu^oi-vaüwijsä** v ... (le verbe russe VSLUÍIVATÆSÄ signifie 'écouter en forçant l'ouïe') ; *tendre l'oreille* = naprägata **slux**.

• Transfert métonymique «chose A \implies possesseur de A»

Un autre type de transfert métonymique très typique du français dans le domaine des parties du corps est la désignation d'une personne par le nom d'une partie du corps symbolisant

le trait en cause : *un cœur d'or* est 'qqn. qui a un cœur d'or', *un cœur tendre* est 'qqn. qui a le cœur tendre', *une tête de mule* est 'qqn. qui a une tête de mule', etc.; en russe ce transfert sémantique est beaucoup moins répandu (Gak 1977 : 135). Ainsi, le mot-à-mot des expressions françaises suivantes n'est pas possible en russe :

Yves est une fine bouche = Iv **bolæ°oj gurman**, litt. 'Yves est un fin gourmet' ;

De milliers d'oreilles attentives apprirent cette chanson = Tysäçi **vnimatelænyx slu°atelej**,
litt. 'milliers d'auditeurs attentifs', ... ;

Cette main de fer saura mettre de l'ordre dans ce bordel = On sumeet navesti porädok v
qtom bardake svoej □eleznoj rukoj, litt. '... avec sa main de fer'.

Je ne veux plus voir cette mauvaise langue = Znatæ ne xoçu bolæ°e qtu spletnicu, litt. '...
cette commère'.

2. Dictionnaire explicatif et combinatoire bilingue

Il faut maintenant discuter les moyens de description des divergences mentionnées ci-dessus, qui peuvent assurer la traduction correcte d'une langue à l'autre.

Le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* [= DEC], que nous avons mentionné dans l'introduction, présente des méthodes et des techniques suffisantes pour la description exhaustive et formelle du lexique d'UNE langue donnée. La question se pose alors de savoir s'il est possible d'appliquer les mêmes méthodes et techniques à la rédaction des dictionnaires BI-lingues, et si oui, comment. (Les problèmes de structure et d'élaboration des dictionnaires bilingues du type DEC sont discutés en détail dans Meyer 1986 et 1990.)

Un dictionnaire monolingue de la langue L se donne pour tâche la description du lexique de L. Par contre, un dictionnaire bilingue $L_{\text{source}} \Rightarrow L_{\text{cible}}$ doit faire face à deux tâches bien distinctes : 1) décrire les lexiques respectifs de L_{source} et L_{cible} (= tâche *lexicographique* au sens strict) et 2) présenter les correspondances multiples entre ces deux lexiques (= tâche *traductique*). Si la première tâche est logiquement identique à celle d'un dictionnaire monolingue (et, de ce fait, à celle d'un DEC), la deuxième en est radicalement différente. Les informations sur les équivalents et les quasi équivalents sémantiques des lexies de L_{source} dans L_{cible} sont d'une autre nature et manifestent une autre structuration que les informations sur l'emploi des lexies de L_{source} et de L_{cible} au sein de L_{source} et de L_{cible} .

Les dictionnaires bilingues courants mettent l'accent sur la deuxième tâche et ainsi favorisent les informations traductiques (ce qui est tout à fait justifié). Les informations lexicographiques y sont minimales ; dans les cas extrêmes (par exemple, dictionnaires de poche), elles en sont absentes. En effet, pour un couple de langues, L_1 et L_2 , l'organisation d'un dictionnaire bilingue dépend de deux facteurs : l'orientation ($L_1 \Rightarrow L_2$ ou $L_2 \Rightarrow L_1$) et la langue maternelle de l'utilisateur (L_1 ou L_2). Il faut donc distinguer les dictionnaires français-russes et

russe-français, et en plus, les dictionnaires français-russes pour les Français et les dictionnaires français-russes pour les Russes. En effet, un Français qui utilise un dictionnaire français-russe vise la synthèse de phrases russes ; il a besoin des informations les plus détaillées possibles sur le russe, mais il n'a aucun besoin d'informations concernant le français, sa langue maternelle. Pour un Russe utilisant un dictionnaire français-russe la situation est inversée : il cherche à comprendre des phrases françaises et a un besoin aigu d'informations sur le français (le russe, il le connaît déjà). Comme résultat, pour un couple donné de langues, si l'on voulait procéder de façon parfaitement logique et rigoureuse, il faudrait rédiger quatre dictionnaires différents.

Pour des raisons pragmatiques évidentes, cette solution n'est pas souhaitable. Dans un cadre idéal, un faiseur de dictionnaires bilingues préférerait construire UN SEUL dictionnaire pour le couple $L_1 \Rightarrow L_2$, de façon à servir les locuteurs des deux langues. En même temps, il voudrait inclure dans le dictionnaire bilingue LE MAXIMUM D'INFORMATIONS lexicographiques sur L_1 et L_2 . Mais ces deux objectifs sont en pratique incompatibles : d'une part, la quantité d'informations lexicographiques pour deux langues est énorme ; d'autre part, les divergences lexicales, qui prédominent, rendent impossible une présentation assez systématique et pédagogique des correspondances entre les données de ces deux langues. Par conséquent, la lexicographie bilingue pratique doit se contenter des compromis qu'imposent les considérations commerciales.

Cependant, comme le savent très bien tous les étudiants de langues et tous les traducteurs et interprètes, le dictionnaire bilingue, même le mieux construit, n'est qu'une première étape : il suppose l'utilisation du dictionnaire de la langue cible, c'est-à-dire d'un dictionnaire monolingue (explicatif). Si l'utilisateur d'un dictionnaire bilingue $L_1 \Rightarrow L_2$ veut plus d'informations lexicographiques sur L_2 (puisque'il est lui-même un locuteur de L_1), il est forcé de consulter un dictionnaire de L_2 . C'est-à-dire qu'à un niveau assez élevé de maîtrise de L_2 , un dictionnaire $L_1 \Rightarrow L_2$ n'est pour un locuteur de L_1 qu'un MOYEN D'ACCÉDER à un dictionnaire monolingue de L_2 .

Cette façon de faire peut être bonne du point de vue pratique. Nous voudrions cependant poser le problème de façon purement théorique, abstraction faite de tout facteur commercial ou même pédagogique : Qu'est-ce qu'un dictionnaire bilingue «idéal» ? En d'autres mots, comment doivent se présenter les dictionnaires THÉORIQUES visant la traduction d'une langue à l'autre ? Nous nous devons de préciser l'utilisateur «idéal» d'un tel dictionnaire bilingue : c'est l'ordinateur. Dispositif à la logique impeccable et à la mémoire illimitée, à la vitesse de traitement vertigineuse, mais privé de toute imagination, de toute intuition et de toute capacité à remplir des lacunes logiques, l'ordinateur nous fournit la mesure des choses : il nous permet d'analyser notre

problème de façon nette, débarrassée de facteurs psychologiques peu contrôlables. Le problème se formule alors comme suit : Quels dictionnaires pour la traduction automatique ?

Soit un système de traduction automatique [= TA] $L_{\text{source}} \implies L_{\text{cible}}$. Supposons que, dans ce système, on distingue strictement deux étapes de traitement : l'analyse de L_{source} et la synthèse en L_{cible} ; occupons-nous seulement de la synthèse. Dans ce cas, le dictionnaire du système doit fournir le maximum d'informations lexicographiques sur L_{cible} : il ne peut pas être autre chose qu'un DEC de L_{cible} . Si les résultats de l'analyse de L_{source} pouvaient être écrits en termes d'une représentation sémantique idéale universelle⁵ et que l'accès au DEC de L_{cible} se faisait également en termes de la même représentation, un DEC de L_{cible} serait suffisant pour la traduction vers L_{cible} . Autrement dit, en cas de traduction à travers une représentation assez profonde de la réalité décrite par le texte source, le dictionnaire bilingue deviendrait inutile. Dans un cadre idéal, il nous faudrait donc des DEC monolingues pour toutes les langues intéressées, plus une représentation sémantique universelle sous-jacente à tous ces DEC, c'est-à-dire une espèce d'interlingua, qui assurerait l'accès aux informations lexicographiques de ces DEC à la sortie.

Malheureusement, ce tableau idyllique n'est pour le moment qu'un rêve : on est encore très loin d'avoir une représentation sémantique universelle (et même la possibilité de l'avoir est sans cesse remise en question). On est donc forcé d'adopter une attitude plus modeste : nous allons poser que nous sommes capables de réduire le texte source à une représentation sémantique qui n'est nullement universelle mais liée à chaque langue particulière — la RSém du modèle Sens-Texte. C'est un réseau qui spécifie explicitement et de façon univoque toutes les relations sémantiques entre les éléments de sens. Ses nœuds sont étiquetés de CERTAINES lexies de L_{source} , appartenant à ce qu'on peut appeler le *lexique de base*. L'idée n'est pas nouvelle : on se rappellera le *Basic English* ou le *Français fondamental*, ainsi que les pratiques de beaucoup de dictionnaires (tel *Longman Dictionary of Contemporary English*) qui utilisent pour leur métalangage un lexique minimalisé et contrôlé. Tout simplement, nous nous proposons de l'exploiter de façon fort systématique. Autrement dit, la TA, d'après cette idée, passe par un LEXIQUE MINIMAL. Par exemple, la TA français-russe se fait en trois étapes :

— Analyse : le texte source (français) est réduit à une représentation sémantique dont la syntaxe est complètement formelle (= un réseau), mais dont le lexique reste français, sauf que c'est un français minimal. Il inclut quelques centaines, au plus deux-trois mille lexies, qui sont sémantiquement plus simples que les autres, ces dernières étant bannies de la représentation sémantique.

— Transfert : la RSém sortie d'analyse (française) est transformée en une RSém entrée de la synthèse (russe) ; cette dernière est aussi minimale au niveau lexical. L'opération de transfert ne

doit pas être trop compliquée, étant donné le caractère réduit du lexique des deux langues impliquées. Pour une lexie sémantiquement assez simple on trouve d'habitude un équivalent direct dans l'autre langue — ou un tout petit nombre d'équivalents dans le pire cas.

— Synthèse : la RSém entrée de synthèse (russe) est développée en texte. La construction du texte cible s'effectue surtout en s'appuyant sur le DEC monolingue du russe.

Dans l'hypothèse donc de traduction automatique à travers le lexique réduit, ou lexique de base, on a besoin de DEC MONOLINGUES munis d'index lexicaux bilingues (pour le lexique de base) ; ces index seront utilisés à l'étape de transfert — pour permettre l'accès au «vrai» DEC. Le transfert nous donne un texte en pseudo-russe ; la tâche du DEC correspondant est de le perfectionner, lors de la synthèse automatique, à un degré souhaité. De cette façon, le travail de transfert est ainsi minimalisé : une partie très dure est reportée en synthèse et se fait dans la langue cible à l'aide de son DEC monolingue.

Suivant ce schéma général, nous proposons la même approche de la traduction par les humains. Tout comme dans la TA, la place centrale ici appartient à un dictionnaire qui pourrait être en principe un DEC monolingue de la langue L_{cible} , muni d'un index lexical bilingue $L_{\text{source}} \Rightarrow L_{\text{cible}}$. Cependant, pour faciliter le travail d'un utilisateur humain, nous proposons que le métalangage utilisé dans le DEC(L_{cible}) soit L_{source} et que toutes les informations lexicographiques sur L_{cible} y soient munies de traductions et de commentaires en L_{source} (par exemple, toutes les valeurs des fonctions lexicales de L_{cible} sont accompagnées de traductions littérales et/ou littéraires en L_{source}). Cette proposition comme telle n'est pas originale : la pratique d'utilisation, en tant que métalangage lexicographique, de la langue maternelle de l'utilisateur visé est assez courante. Ce qui est nouveau est l'idée d'un DEC de L_{cible} à l'usage du locuteur de L_{source} . Un DEC de ce type doit être appelé «un DEC de L_{cible} pour les locuteurs de L_{source} » ; dans notre cas, cela serait un DEC du russe à l'usage des Français.

Soulignons que, de cette façon, la notion même de *bilingue* tel qu'appliquée aux dictionnaires modifie son contenu. Dans l'approche traditionnelle, un DEC bilingue pour les Français qui veulent s'exprimer en russe est un DEC du français avec des équivalents russes, comme dans les dictionnaires bilingues courants. Dans notre approche, un DEC bilingue pour les Français qui veulent s'exprimer en russe serait un DEC du russe, avec des commentaires et des explications en français, plus l'index lexical français \Rightarrow russe. Cet index permet à l'usager d'accéder à ce DEC, après quoi tout le travail de construction de textes en russe est fait sous le contrôle du DEC⁶.

Ainsi, si un francophone cherche à dire en russe *Jean s'est mouché bruyamment*, il devra : 1) déterminer que c'est le NEZ qui l'intéresse ; 2) trouver dans l'index français \Rightarrow russe le nom russe NOS ('nez') ; 3) consulter le DEC du russe pour les francophones sous NOS et y

trouver SMORKATÆSÄ ‘se moucher’ d’après son sens décrit en français : ‘évacuer des sécrétions nasales excessives en soufflant par le nez’ ; 4) consulter le même DEC sous SMORKATÆSÄ et y trouver GROMKO ‘bruyamment’, qui convient dans ce cas. Cela termine le travail de choix lexical ; nous ne parlons pas bien sûr ici des problèmes grammaticaux.

Alors, en guise de résumé, nous pouvons formuler une définition de DEC bilingue :

Un DEC bilingue $L_1 \Rightarrow L_2$ [= un DEC de L_2 pour les locuteurs de L_1] est un DEC monolingue de L_2 , dont le métalangage lexicographique est L_1 , qui contient tous les commentaires nécessaires en L_1 et qui de plus est muni d’un index lexical réduit $L_1 \Rightarrow L_2$, assurant, pour l’utilisateur, l’accès au DEC.

Avouons que pour l’utilisateur humain notre DEC bilingue n’est pas un outil facile d’utilisation ; il présuppose, chez l’utilisateur, la capacité développée d’analyse sémantique des expressions de sa langue maternelle, soit de L_{source} , pour être en mesure de chercher les expressions appropriées de L_{cible} . Si on cherche à faciliter la tâche de l’utilisateur, on peut avoir recours à la proposition de Meyer 1986, à savoir, d’offrir à l’utilisateur — en plus d’un DEC de L_{cible} et d’un index bilingue — un DEC (simplifié) de L_{source} avec des équivalents nécessaires de L_{cible} et des commentaires comparatifs. Cette approche impose moins d’exigences sur les capacités sémantiques de l’usager, mais en revanche le force à utiliser deux DEC au lieu d’un seul. Nous pensons que les pratiques lexicographiques montreront les avantages et les défauts des deux approches ; il est possible que les deux s’avéreront utiles — en vue de tâches et de publics différents.

Pour illustrer notre proposition, nous citerons ci-dessous un article d’un DEC bilingue [au sens de notre proposition], à savoir d’un DEC du russe à l’usage des francophones : le nom NOS ‘nez’. Vu les contraintes d’espace, nous essayons de faire avec un minimum absolu d’éclaircissements. Entre autres, nous tenons pour acquis la connaissance du formalisme du DEC.

3. L’article de dictionnaire du DEC du russe à l’usage des francophones : NOS ‘nez’

Nous ne présentons ici que le lexème de base du vocable NOS — la désignation de la partie du visage. Trois autres lexèmes (NOS ‘bec d’oiseau’ [nos dätla ‘le bec d’un pic’], NOS ‘partie antérieure d’un bateau’ [nos «Santa-Marii» ‘le nez de «Santa Maria»] et NOS ‘cap [dans les noms géographiques]’ [Kanin Nos, litt. ‘Nez Kanine’]) ne sont pas pertinents ici. De plus, pour simplifier l’exposé, nous faisons abstraction du nez de l’animal [nos wenka ‘le nez du chiot’], dont la description lexicographique comporte certaines particularités (la définition et la cooccurrence sont assez différentes). Notons encore que les locutions idiomatiques qui incluent le lexème NOS, mais dont le sens n’inclut pas le sens ‘nez’, ne sont pas consignées dans cet article

— et ne doivent pas l’être : une telle locution nécessite un article de dictionnaire séparé (comme, par exemple, VODITÆ ZA NOS ‘tromper, faire marcher’ = ‘mener par le bout du nez’, OSTATÆSÄ S NOSOM ‘ne rien obtenir’ = ‘être bredouille’ ou NA NOSU ‘imminent’).

NOS, *suw.*, *mu*□. (sg. gén. nósa, pl. nom. nosý)

NB 1 : À la différence du français, le russe n’a pas de lexèmes autonomes de NOS référant au visage de X et à l’organe de l’odorat de X. Ainsi, pour *Yves marchait le nez à terre* ⟨*le nez en l’air*⟩, *Jeanne a baissé le nez*, *Il tomba sur le nez*, etc. le russe emploie GOLOVA ‘tête’ ou LICO ‘visage’ : *Iv °el, opustiv golovu* ⟨*podnäv golovu*⟩, *ˇanna opustila golovu*, *On upal licom vniz*, litt. ‘Il tomba le visage en bas’ [**On upal na nos*]. Les phrases du type *Pierre a (un) bon nez* ⟨*a le nez fin*⟩, *Pierre a du nez* se traduisent en utilisant OBONÄNIE ‘odorat’; *U Pæera xoro°ee* ⟨*tonkoe*⟩ *obonänie*, litt. ‘Pierre a l’odorat fin’.

Nos X-a = Centralænää çastæ lica çeloveka X, predstavläüwaä soboj vytänutoe obrazovanie, vydatüweesä pod ostrym uglom k ploskosti lica, naçinaüweesä oto lba, okançivaüweesä nado rtom i imeüwee dva otverstiä v svoej ni□nej çasti, — organ obonänia i odin iz organov dyxaniä i izdavaniä zvukov X-a ‘Partie médiane du visage d’une personne X, qui est une formation allongée, saillante sous un angle aigu par rapport au plan du visage, qui commence au front et se termine au-dessus de la bouche, et qui a deux orifices dans sa partie inférieure — organe de l’odorat et un des organes de la respiration et de l’émission de sons de X’.

NB 2 : À la différence du français, le russe ne permet pas d’appliquer à NOS des adjectifs désignant les traits du caractère de la personne. Des expressions du type *nez fripon* ⟨*mutin, sensuel, ...*⟩ ne peuvent pas être rendues en russe telles quelles : **°alovlivyj* ⟨**nepokornyj, *çuvstvennyj*⟩ nos sont exclus. Une approximation possible serait une traduction périphrastique, du genre *Ego nos pridaval ego licu Y-oe vyra□enie* ‘Son nez donnait à son visage une expression Y-ale’.

Par conséquent, la définition du lexème NOS ne comprend pas la composante ‘et dont l’apparence peut exprimer une propriété psychologique Y de X’, qui est nécessaire dans la définition du lexème NEZI.1a. Ceci explique également l’absence d’un deuxième actant dans le régime de NOS, alors que dans le régime de NEZI.1a le deuxième actant (exprimant le trait de caractère correspondant) est présent.

Régime

X = I
1. N _{gén}

C₁ : nos Ivana, ego nos

Fonctions lexicales

- A₀ : nosovoj [nosovaï polostæ 'fosses nasales', nosovoj platok 'mouchoir', nosovoj zvuk 'son nasal']
- tel qu'il est P + A₁ : P-onosyj | P = dlinn-(yj) 'long', kriv-(oj) 'de travers', gorb-(atyj) 'busqué', krasn-(yj) 'rouge'
- Loc._{in} : na [~u] [à l'extérieur] ; v [~u] [à l'intérieur]
- artefact imitant un nez et destiné à ce que X, pour se déguiser, le porte sur son nez : nakladnoj nos 'faux nez'
- Func₁ : bytæ [u N_{gén}] | N. a un dépendant, litt. 'être [chez X]'
- lunettes sans branches qui tiennent sur le nez en le pinçant : // pensne 'pince-nez'

L'apparence du nez

Les dimensions et la forme du nez

- grand : bolæ°oj 'grand', fam zdorovyj 'grand'
- long : dlinnyj 'long'
- grand + long : // argot rubil'nik, litt. 'gros interrupteur', argot paälænik, litt. 'fer à souder', argot rulæ. litt. 'gouvernail', argot °nobelæ 'tarin'
- grand + long + A₁ : fam nosatyj 'ayant un gros nez'
- Augment : fam nosiwe 'gros nez'
- Dimin : nosik 'petit nez plaisant', nosi°ko 'petit nez plaisant d'un enfant'
- Anti(long) : korotkij 'court'
- gros : tolstyj 'gros'; mäsiŝtyj 'charnu'
- grand + gros : krupnyj 'fort'
- Anti(gros) : tonkij 'fin'

- grand + Anti(gros)
+ peu charnu : kostistyj 'osseux'
- Anti(grand) + Anti(gros) : malenækij 'petit'
- régulier et dont l'arête
est droite : prämoj 'droit'
- dont l'arête est droite
et se trouve dans le même
plan que le front I.a : greçeskij 'grec'
- régulier, grand + gros,
et dont l'arête est un
peu convexe : rimskij 'romain'
- positionné de travers : krivoj 'de travers'
- F_1 = dont l'arête est très
convexe : gorbatyj 'busqué'
- $F_1 + A_1$: gorbonosyj 'au nez busqué' [*xuðoj gorbonosyj starik* 'un
vieillard maigre au nez busqué']
- dont l'arête est un peu
convexe dans sa partie su-
périeure : s gorbinkoj, litt. 'avec une petite bosse'; slegka izognutyj
'légèrement courbé'
- F_2 = dont le bout
est pointu : ostryj 'pointu'
- devenir F_2 : zaostritäsä⁷ [suite d'une maladie, des souffrances], litt. 'devenir
pointu'
- $F_1 + F_2$ + donne au visage
un air noble : orlinyj 'aquilin'
- $F_1 + F_2$ + donne au visage
un air menaçant : xiwnyj 'de rapace'
- dont le bout est plié vers
le bas comme un crochet : krüçkovatyj 'crochu'; fam krüçkom, litt. 'en crochet'
- petit + dont le bout
fait une boule : fam pugovkoj, litt. 'en bouton'; fam knopoçkoj, litt. 'en petit
bouton'
- gros + dont le bout
fait une boule : fam karto^okoj 'en patate'

- peu saillant dont les ailes
sont très écartées : ploskij, litt. 'plat' [= 'camus']; priplüsnutyj, litt. 'écrasé'
[= 'épaté', 'camard']
- F₃ = régulier dont le bout
se relève : kurnosyja, vzdörnutyj 'retroussé' [≈ 'en trompette']
- F₃ + A₁ : kurnosyjb 'au nez retroussé' [*kurnosaä devočka* 'fillette au
nez retroussé']
- saillant dont les ailes sont
très écartées + long +
dont le bout se relève : utinyj, litt. 'de canard'
- dont le bout est beaucoup
plus bas que la base du nez : vislyj, litt. 'pendant' [= 'tombant']
- mince + aux contours bien
dessinés + beau : tonko oçerçennyj, litt. 'finement dessiné' [= 'effilé']
- petit + très régulier
+ beau : toçönyj, litt. 'fait au tour' [= 'ciselé']

NB 3 : En ce qui concerne la forme du nez, les dessins peuvent aider beaucoup. Nous reproduisons en annexe quelques dessins (faits pour nous par Erik Gnoeff), qui illustrent certaines lexies russes décrivant la forme du nez.

La couleur du nez

- rougeâtre à cause de l'ab-
sorption d'alcool par X : krasnyj 'rouge', lilovyj 'violacé', sizyj 'bleuâtre'
- nez rougeâtre + grand + gros
(aux veinules apparentes) : ~ alkogolika 'nez d'ivrogne'
- rougeâtre à cause du froid : krasnyj 'rouge' [*Moroz — Krasnyj nos* (personnification
du froid dans le folklore russe)]
- F₄ = bleuâtre comme symp-
tôme que X a très froid : sinij, litt. 'bleu foncé'
- devenir F₄ : posinetæ/sinetæ (ot xoloda) 'devenir bleu (de froid)'
- F₅ = blanchâtre comme symp-
tôme que le nez est gelé : belyj 'blanc' [*Qi, smotri, u tebä nos sovsem belyj!*
'Attention, ton nez est tout blanc !']
- devenir F₅ : pobeletæ/beletæ 'blanchir'

La peau du nez

couvert de comédons	: ugrevatyj, v ugräx 'plein de points noirs'
couvert de taches de rousseur	: vesnu°çatyj, (vesæ) v vesnu°kax 'couvert de taches de rousseur'
F ₆ = le nez pèle sous l'action du soleil	: lupitsä/oblupilsä 'pèle'; oblezaet/oblez 'pèle fortement'
A ₁ PerfF ₆	: obluplennyj 'pelé'

Actions de X impliquant le nez

Actions de X proprement dites avec le nez

F₇ = se gratter l'intérieur du nez ou en retirer les 'crottes de nez'
d'un doigtI.a : kovyrätæ [v ~u] 'se curer le nez' | N. n'a pas de dépendant

NB 4 : Les expressions françaises *se mettre* <*se fourrer*> *le doigt dans le nez* 'zasunutæ palec v nos' n'ont pas d'équivalent cliché en russe ; zasunutæ palec v nos est un syntagme libre, qui n'est pas une désignation consacrée de la situation F₇.

le locuteur exprime à X sa désapprobation du fait que X est en train de F₇ : **fam** Ty by ewö tuda vsü ruku zasunul!, litt. 'Tu aurais pu y fourrer le bras entier !'

F₈ = évacuer dans Y les sécrétions nasales excessives en soufflant
par le nez : vysmorkatæ [~] 'moucher A_{poss} nez' // smorkatæsä/vysmorkatæsä [v N_{acc} = Y] 'se moucher [dans N]' [*Damy, ne smorkajtesæ v zanaveski!* 'Mesdames, ne vous mouchez pas dans les rideaux !' [une chanson comique]] ; **semelf**(actif) smorknutæsä

F₉ = enlever les sécrétions nasales excessives qui sortent du nez de X
à l'aide de Y : vyteretæ/vytirat' [~ N_{dat} = X N_{instr} = Y] 'essuyer le nez à X avec Y'

morceau d'étoffe destiné à ce qu'on F₈ ou F₉ : // nosovoj platok 'mouchoir'

aspirer les sécrétions na-

sales excessives afin
qu'elles ne sortent pas

du nez : //°mygataē/semelf °mygmutæ [~om], litt. 'renifler du nez'

se mettre les lunettes : parlé nadet/nadevatæ oçki [na ~], littér. iron vodruzitæ
/vodru□ataē (sebe) oçki [na ~]

Gestes de X impliquant le nez

causer que la peau du nez
se plisse en signe de
dégout ou de mépris

: morwitæ/smorwitæ [~] 'froncer le nez'

expulser l'air par le nez
d'un mouvement brusque
en signe de dédain ou

de rejet : fyrkataē/semelf fyrkmutæ ([~om]), litt. 'renifler du nez'

poser une mainI.a contre le
nez en position verticale,
perpendiculaire au plan du
visageI.a, le pouceI.a tou-
chant le bout du nez(, poser
l'autre mainI.a de la même
façon, son pouceI.a touchant
le petit doigt de la première
mainI.a) et remuer vite2 les
doigtsI.a –

en signe de moquerie : pokazataē/pokazyvatæ [~ N_{dat}] 'faire un pied de nez [à N]'

appuyer le visageI.a sur
un Y mou en cherchant
la consolation

ou le confort : utkmutæsä/utykatæsä [~om v N_{acc}] 'se fourrer le nez dans N'
| M₁ désigne un jeune enfant, M₂ = *podu°ka* 'oreiller', *übka* 'jupe',
koleni 'genoux', ...

Expressions du visage de X impliquant le nez

commencer à avoir la peau
du nez plissée – symptôme
du fait d'être au bord

des larmes : namorwitæ/morwitæ [~] 'froncer le nez'

Sensations au nez et affections du nez

Dues aux causes internes

sécrétion nasale : spéc slizæ 'mucus'

sécrétions nasales

excessives : // **fam** sopli ≈ 'morve'; **formel** vydeleniä 'sécrétions'

NB 5 : Le nom russe SOPLI est beaucoup plus courant que MORVE en français. À la différence du français, on distingue *liquidie* 'liquides' et *gustye* 'épaisses' sopli.

le nez de X a à la base
une goutte de sécrétion

nasale liquide : [u N_{gén} na ~u] visit kaplä, litt. '[chez X au nez] pend une goutte'

le nez de X a à la base un
quantum de sécrétions nasales
excessives épaisses coulant

d'une narine₁ : [u N_{gén} pod ~om] visit soplä, litt. '[chez X sous le nez] pend de la morve'

quantum de sécrétions

nasales durcies : **fam** kozävka 'crotte de nez'

F₁₀ = manque de sécrétions

nasales : *suxostæ* [v ~u], litt. 'sécheresse dans le nez' [= avoir les narines trop sèches]

morceaux séchés de la mu-
queuse du nez se formant

comme résultat de F₁₀ : *korki* [v ~u] 'croûtes dans le nez'

affection du nez

qui consiste en sécré-
tions nasales excessives

: *nasmork* 'rhume'

F₁₁ = tel que X ne peut pas

respirer par le nez - comme
si le nez était bouché^{I.1a}

par quelque chose : *založennyj* 'bouché'

le nez de X est devenu F₁₁ : *založilo/zakladyvaet* [N_{dat} ~] [construction impersonnelle],
litt. 'Il lui [= X] a bouché le nez'

F₁₂ = le nez de X produit
des sécrétions nasales

excessives : [u N_{gén}] *težöt/inchoat poteklo* [iz ~a] [construction impersonnelle] 'Le nez de X coule'

le nez qui F₁₂

: *mokryj*, litt. 'mouillé'; *soplivyj* 'morveux' [*U nego večno mokryj <soplivyj> nos* 'Il a toujours le nez qui coule']

expirer du nez, par réflexe,
brusquement et bruyamment
– résultat d'une irritation
des muqueuses du nez : // *çixnutæ/çixataæ* 'éternuer'

X a dans le nez la sensation de chatouillement (qui précède l'éternement) : [u N_{gén}] *wekoçet/inchoat* *zawekotalo* [v ~u] [construction impersonnelle], litt. '[chez X il] chatouille dans le nez'

X a dans le nez une sensation de picotement occasionnée par une sécrétion de larmes ou une consommation de boisson gazeuse : [u N_{gén}] *wipet/inchoat* *zawipalo* [v ~u] [construction impersonnelle], litt. '[chez X il] picote [dans le nez]' [= 'Il a des picotements au nez']

le nez s'enfonce comme résultat de la syphilis : [u N_{gén} ~] *provalilsä/provalivaetsä*, litt. '[chez X le nez] s'est effondré' [= 'X a son nez effondré']

médecin qui traite des maladies^{1a} du nez : *vraç uxo-gorlo-nos, lor, fam uxo-gorlo-nos* [– *Obratisæ k na°emu uxo-gorlo-nosu* 'Va voir notre oto-rhino'] // **formel** *otolaringolog* 'oto-rhino-laryngologiste'

Dues aux causes externes (= traumatismes occasionnés au nez)

causer, par un coup, que le nez de X saigne : *razbitæ/razbivatæ, fam raskvasitæ* [N_{dat} ~] 'faire saigner [X du nez] en le frappant sur le nez'

avoir, comme résultat d'un choc, le nez qui saigne : *razbitæ/razbivatæ, fam raskvasitæ* [sebe ~], litt. 'se faire saigner du nez'

casser, par un coup, l'os nasal de X : *perebitæ* [N_{dat} ~] 'casser [le nez à X]'

Parties du nez

a) L'intérieur du nez

orifices du nez : *nozdiri* 'narines¹'

partie interne et médiane du nez qui sépare l'intérieur du nez en deux cavités : **spéc** *nosovaä peregorodka* 'cloison nasale'

cavités du nez : **spéc** *nosovyve polosti* 'fosses nasales'

b) L'extérieur du nez

partie extrême inférieure

du nez : koŋçik [~a] 'bout [du ~]'

parties inférieures des
facesII.2 extérieures

latérales du nez : krylää [~a] 'ailes [du ~]'

partie supérieure du nez qui

se trouve entre les yeux : perenosica 'racine [du ~]'

NB 6 : Le français «découpe» le nez humain de façon un peu plus détaillée que le russe : il isole deux parties du nez pour lesquelles le russe n'a pas de terme (voir ci-dessous). Dans de pareils cas, il faut utiliser le terme général (donc, NOS) ou bien avoir recours à une description «sémantique» détaillée, c'est-à-dire une traduction littérale de la partie gauche de la fonction lexicale correspondante.

plan inférieur sous le bout
du nez formant un angle

avec le plan du visageI.a : spéc base [du ~]

ligne supérieure mé-

diane du nez : arête [du ~]

Le nez sous des aspects fonctionnels différents

Nez en tant qu'organe de l'odorat

Real₁ : // çuvstvovataë/poçuvstvovataë zapax [N_{gén}] 'sentir l'odeur
[de N]'

essayer de Caus₁Real₁ : // nüxataë/semelf ponüxataë [N] 'sentir N'

en aspirant par le nez
bruyamment, essayerde Caus₁Real₁ : potänutä [~om], litt. 'renifler du nez'

odeur forte et désagréable

affecte le nez de X : udaritä/udarätä, fam °ibanutä/°ibatä [N_{dat} v ~] | M₁ =

ZAPAX 'odeur', N. au sg et n'a pas de dépendant, litt. 'frapper [à X au nez]' [= L'odeur le saisit < lui monte au nez>] ; fam °ibanutä/°ibatä [N_{dat} v ~ N_{instr}] [construction impersonnelle] |

M₃ = ZAPAX 'odeur' ou le nom de la substance qui sent, N. au sg et n'a pas de dépendant, litt. 'il frappe [à X au nez avec Y]'

[*Ej tak i 'ibanulo v nos gniloj ryboj* 'L'odeur du poisson pourri lui monta au nez']

fermer les narines¹ en serrant le nez avec la main^{1.a} afin d'empêcher que l'odeur

pénètre dans le nez : za□ataæ/za□imataæ (sebe) [~] | N. n'a pas de dépendant ('se pincer le nez')

Nez en tant qu'un organe de la respiration

N. au sg et n'a pas de dépendant

Real₁ : dy°ataæ [~om/çerez ~] 'respirer par le nez'; vdyxataæ/vdoxnutæ [çerez ~] 'inspirer par le nez'; vydyxataæ/vydoxnutæ [çerez ~] 'expirer par le nez'

avec bruit Real₁ : sopetaæ ([~om]), litt. 'renifler du nez'

X dormant et produisant un sifflement interrompu,

Real₁ : svistetæ [~om], litt. 'siffler du nez'

Nez en tant qu'un organe d'émission des sons

[prononcer des paroles] en faisant sortir l'air sur-

tout par le nez : v [~] | G = govoritæ, proiznositæ, petæ, ..., | N. au sg et n'a pas de dépendant // gnusavitæ, gundositæ 'nasiller' [péjoratif]

Remerciements

La première version du présent article a été lue et critiquée par Sylvianne Cardey, Yves Gentilhomme et Janine Lévy, et la subséquente, par André Clas, Leonid Iomdin et Alain Polguère. Erik Gnoeff nous a fourni une série de nez bien pittoresques. Nous saisissons l'occasion pour exprimer notre gratitude à tous ces collègues et amis.

Notes

¹ Le nom russe BÜST (emprunté au français) ne désigne que la poitrine de la femme ou la sculpture [mais pas la peinture !] représentant la partie supérieure du corps, ces deux acceptions étant également présentes pour BUSTE en français.

² Le décalage sémantique est également possible entre deux lexies d'une même langue référant au même élément du corps : cf., par exemple, LODYKA et WIKOLOTKA, qui viennent

d'être mentionnés. Une relation similaire a lieu entre des quasi-synonymes TALIÄ et POÄS, qui désignent tous les deux la taille [= partie du tronc humain]. TALIÄ est une vraie partie du corps et admet comme telle toutes les caractérisations habituelles : *obnäta Y-a za taliü* 'prendre Y par la taille', *tonkaä* <*gibkaä, osinaä*> *taliä* 'taille fine < cambrée, de guêpe >', *U X-a net taliü* 'X n'a pas de taille', etc. Par contre, POÄS ne désigne qu'une «coordonnée» spaciale sur le corps humain, c'est-à-dire un endroit : *vojti v vodu po poäs* <**po taliü*> 'entrer dans l'eau jusqu'à la taille', *golyj do poäsa* <**do taliü*> 'nu jusqu'à la taille à partir d'en haut', *obväzata Y-a verevkoj vokrug poäsa* <**vokrug taliü*> 'mettre une corde autour de la taille de Y' ; mais **obnäta Y-a za poäs* 'prendre Y par la taille', **tonkij* <*gibkij, osinyj*> *poäs* 'taille fine < cambrée, de guêpe >', **U X-a net poäsa* 'X n'a pas de taille'. (Le lexème POÄS — dans l'acception considérée — ne s'utilise pas sans préposition ; il n'a donc pas de nominatif ni d'accusatif, etc.)

³ Si le nom ZAPÄSTÆE est parallèle à WIKOLOTKA en tant qu'endroit (sur le membre respectif), il est parallèle à LODYKA en tant que bel élément esthétique de la silhouette : on dit *tonkoe* 'fin' <*uzkoe* 'étroit', *izäwnoe* 'élégant', ...> *zapästæe*, mais pas **tolstoe* 'gros' <**irokoe* 'large', **nekrasivoe* 'laid'> *zapästæe*. On porte une montre ou une boussole na *ruke*, litt. 'sur la main', et non **na zapästæe*, mais un bracelet ou une chaîne, *na zapästæe*.

⁴ Cela peut être lié à l'emploi fort restreint du verbe russe IMETÆ ('avoir').

⁵ C'est-à-dire indépendante des langues particulières : du type proposé par A. Wierzbicka (voir, par exemple, Goddard & Wierzbicka (eds) 1994). Dans l'approche Sens-Texte, la représentation sémantique dépend du lexique de la langue visée ; par conséquent, dans cette approche, il faudrait organiser la traduction par l'intermédiaire d'une représentation encore plus profonde — représentation «conceptuelle».

⁶ Pour illustrer la notion d'index lexical pour un DEC bilingue, nous pouvons renvoyer le lecteur à *Longman Language Activator* (Harlow : 1993). Ce dictionnaire comprend 1052 articles pour les lexies appelées *mots-clés* ; chaque article contient des dizaines d'autres mots et expressions sémantiquement liés au mot-clé vedette. De cette façon, les mots-clés assurent au lecteur l'accès à quelques dizaines de milliers de mots et de locutions de l'anglais. Si la liste de mots-clés donnés en annexe à ce dictionnaire est traduite en français et les correspondances ainsi obtenues sont ensuite présentées dans le sens «français \implies anglais», on a l'index lexical bilingue du type dont nous venons de parler. En même temps, ces 1052 articles de dictionnaire constituent, d'après les auteurs, le *lexique de base* de l'anglais.

⁷ En ce qui est de l'aspect du verbe russe, nous donnons les formes des deux aspects, si les deux existent dans l'expression en question (en les séparant par une barre oblique) ; l'aspect qui est sémantiquement moins complexe est donné en premier. Une seule forme aspectuelle signifie que, d'après nous, l'autre est inusitée (toujours dans l'expression en question).

Références

- Arbatchewsky-Jumarie, N., et L. Iordanskaja. 1988. Le champ lexical 'parties du corps' : description sémantique des lexèmes et structure des vocables. In : Mel'čuk *et al.* 1988 : 63-72.
- Gak, V. 1977. *Sopostavitel'naja leksikologija*. Moscou : Meždunarodnye otnošenija.
- Goddard, C., and A. Wierzbicka, eds. 1994. *Semantic and Lexical Universals*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Iordanskaja, L., et I. Mel'čuk. 1984. Connotation en sémantique et lexicographie. In : Mel'čuk *et al.* 1984 : 33-43.
- Iordanskaja, L., and S. Paperno. 1996. *A Russian-English Collocational Dictionary of Human Body*. Columbus, OH : Slavica Publishers.
- Malblanc, A. 1961. *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. Paris : Didier.
- Mel'čuk, I. (avec N. Arbatchewsky-Jumarie, L. Elnitsky, L. Iordanskaja et A. Lessard). 1984. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques I*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I. (avec N. Arbatchewsky-Jumarie, L. Dagenais, L. Elnitsky, L. Iordanskaja, M.-N. Lefebvre, et S. Mantha). 1988. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques II*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I. (avec N. Arbatchewsky-Jumarie, L. Iordanskaja et S. Mantha). 1992. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques III*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

- Mel'čuk, I., A. Clas et A. Polguère. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mel'čuk, I., and A. Zholkovsky. 1984. *Explanatory Combinatorial Dictionary of Modern Russian*. Wien : Wiener Slawistischer Almanach.
- Meyer, I. 1986. *Towards a New Type General Bilingual Dictionary*. Montreal : University of Montreal [Unpublished Ph.D. dissertation].
- Meyer, I. 1990. Interlingual Meaning-Text Lexicography: Towards a New Type of Dictionary for Translation. In : J. Steele, ed., *Meaning-Text Theory : Linguistics, Lexicography, and Applications*, Ottawa etc. : University of Ottawa, 175-270.
- Vinay, J.-P., et Darbelnet, J. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Montréal : Beauchemin.

Annexe : Les nez et leurs dénominations russes

— Zdorovyj rubilænik!
un gros pif

mäsistyj
charnu

ostryj
pointu

vislyj
tombant

xiwnyj
rapace

krüçkom
crochu

utinyj
litt. de canard

kurnosyj
retroussé

knopoçkoj
litt. en petit bouton

karto°koj

orlinyj

tonko oçerçennyj

Abstract

Human Body in Russian and French:
Towards a Bilingual Explanatory Combinatorial Dictionary

The paper considers types of possible lexical divergences between languages, comparing the names of body parts in Russian and French (different articulation of human body, semantic discrepancies between equivalent lexical units, different connotations, etc.). A new type of bilingual (= translation) dictionary is proposed: bilingual Explanatory Combinatorial Dictionary [= ECD]. A bilingual $L_1 \Rightarrow L_2$ ECD is a monolingual ECD of L_2 for the native speakers of L_1 ; therefore, L_1 is used in it as the lexicographic metalanguage. A lexical L_1 to L_2 index is foreseen as a means of entry to this ECD; it is supposed to contain some basic lexical units which, on the one hand, are not very polysemous and , on the other hand, are sufficient to provide access to the whole of the L_2 lexicon. A full-fledged lexical entry for the Russian lexeme NOS 'nose' is quoted as an illustration of a Russian ECD for French users.